

français des six Etats de la Nouvelle-Angleterre et de celui de New York, se tient actuellement à Springfield, Mass. Espérons que ces grandes assises marqueront une époque dans l'histoire franco-américaine et qu'il en résultera des bienfaits religieux et sociaux pour nous tous.

Pendant que leurs frères des Etats-Unis lutteront dans l'arène, je demande respectueusement aux lecteurs de la *Semaine religieuse* de la métropole canadienne d'avoir un souvenir devant Dieu pour le succès de notre cause, qui dépend en grande partie de la façon dont seront conduites ces délibérations.

Même humainement parlant, la prière est le levier des grandes choses. Elle est dans tous les cas la force des faibles ; car cette élévation filiale d'une âme vers les cieux constitue une demande de secours, auprès d'un Père qui peut et qui veut nous accorder ses bienfaits sur la terre comme là haut.

— On me permettra de clore cette correspondance par une anecdote édifiante, que traduit elle aussi, à sa manière, le *pietas ad omnia utilis est* de saint Paul, et que je cueille dans notre histoire.

Le 21 juillet 1861, durant la guerre civile américaine, au matin de la bataille de Bull Run, le général Smith, avec sa division, arriva trop tard pour recevoir le signe de ralliement du commandant en chef.

Sachant à l'avance que s'il avançait il s'exposerait au feu de son propre parti, il demanda qui était prêt à sacrifier sa vie pour aller chercher le mot libérateur au camp du général Beauregard (1).

Un jeune homme quitta les rangs et s'offrit.

— Vous serez tué, dit l'officier.

— Je sais, répondit le soldat.

Alors Smith écrivit cette dépêche : « Envoyez-moi le mot de passe. —Gén. Smith. »

(1) Le général Beauregard, dont il s'agit ici, le vainqueur de la bataille de Bull Run et de Shiloh, naquit en 1817 à la Nouvelle-Orléans de parents canadiens-français. (Cfr *Chambers' Encyclopedia*, page 570.)